

VLAD

Propos recueillis par
Matthias Swierzewski

vlad



Un punk aux abois et la caravane passe...



Président dictateur autoproclamé du Vladkistan, Vlad est un chanteur que l'on pourrait classer dans le rayon : « humour sans filtre ». Des chansons écrites au vitriol, une guitare survoltée, ce trublion de la chanson française fait sauter les foules dans un style punk-rock de la grande époque...



Ses textes sont tous déjantés : on peut comprendre la psychologie du personnage quand il chante un hymne furieux sur le nucléaire en rapport aux catastrophes récentes dans *Uranium de cromagnon* : « Une centrale qui pète, c'est pas la fin du monde, parce qu'on peut toujours compter sur ses tsunamis d'enfance. » ou dans ses chansons d'amour comme *Tu voulais voir la mer* : « Je suis tombé amoureux d'un crapaud qui s'est transformé en princesse. Comprends-moi, c'est pas que je t'aime plus, mais ça fait des frais que j'avais pas prévus. »

Avec trois albums à son actif, Vlad sillonne les routes de France depuis 2012 à bord de sa caravane-scène. Interview de celui qui se définit comme un « artiste local du folklore mondial » et qui revendique un « one-man-show-rock-punk-radical-d'extrême-centre ».

Vlad, es-tu le fils caché de Didier Super et de Berurier Noir ?

Oui, je les veux bien comme parents. J'avais d'ailleurs monté un groupe parodique des Béro qui s'appelait les Bayrouiers Noirs. On faisait des reprises des Béro avec des interviews de François Bayrou entre deux. Didier Super, ça a été une découverte, quand je l'ai vu sur scène je me suis

dit : « Ah ouais, on a le droit de faire ça ! » Quand je le regarde, j'aimerais bien être aussi balèze, il maîtrise la provoc' jusqu'à un point où je n'ose pas aller.

Tu manies l'humour avec des gants de boxe, quelle est ta dose de second degré dans tout ça ?

Ce n'est que du second degré plein pot. En fait, l'humour est le meilleur moyen de parler des vrais sujets. Je pense qu'il vaut mieux en rire que de s'en foutre. Déconner et provoquer sur un sujet, c'est le mettre en avant et le dénoncer.

Tu fais tes tournées à bord du C.N.D.V (Centre National Dramatique du Vladkistan), peux-tu nous en parler ?

Le C.N.D.V a été le moyen de jouer partout où j'avais envie et même si on n'avait pas envie. C'est une caravane transformée en 2012 avec mes petites mains et l'aide de collègues. Du coup, on arrive dans un lieu, elle s'ouvre et on a tout le matos scénique, les lumières, le son. Il nous faut juste une prise. On peut même accueillir d'autres groupes. Je voulais aussi faire quelque chose d'esthétique marrant, quand tu te trimballes avec cette caravane, tu arrives et tu crées une atmosphère qui est chouette.

Ça correspond aussi à l'univers que tu as voulu créer autour du Vladkistan ?

Oui complètement. Et c'était aussi la suite d'une aventure qui s'appelait le « Vlad Bicyclette Tour », avec mon vélo, une carriole, ma guitare et un peu de matos. Et, comme un défi, je me suis monté une tournée de vingt jours en Limousin, onze concerts, quatre cents kilomètres ! Du coup, la caravane, c'était pour continuer de se déplacer de manière complètement autonome.

Avec de telles chansons, quelle est ta relation avec le public pendant les concerts ?

Je ne parle pas au public (rires) ! Quand tu es dans la provoc' ou dans la blague, ce que j'aime, c'est scruter les réactions, à quel moment les gens se marrent, ça te galvanise. Je suis à l'affût de l'incident pour rebondir, d'un mec qui n'a pas compris, qui réagit et là, je la ramène. Ça crée des moments façon « stand up » qui peuvent être vraiment drôles. L'an dernier, j'ai joué cinq soirs au festival d'Aurillac. Il n'y a pas un concert qui ressemble à un autre : un chien qui monte sur scène, des mecs qui renversent leur bière, ou un personnage qui prend le micro et qui chante. Et là tu te dis : « Ok, on va assumer, on va l'intégrer

dans le spectacle. » Il y a plein d'accidents avec les gens et c'est vraiment quelque chose que j'adore.

Tu es le fondateur du Vladkistan, es-tu un exilé culturel ou un « poète-mégalo-révolutionnaire » ?

Je dirais plutôt le deuxième. J'aime bien me définir comme un chanteur actuel. Mais le succès ne va pas venir d'un coup. Donc, pour contenter mon ego, j'ai inventé ce pays dont je suis le président dictateur. Ça m'a permis de maîtriser mes frustrations de chanteur pas connu. D'ailleurs, on devait monter un syndicat des chanteurs pas connus avec Monsieur Lune. C'est un peu scandaleux, je ne sais pas ce qu'on a foutu.

Combien le Vladkistan compte-t-il de binationaux ?

On a recensé 501 habitants qui sont à jour de leurs papiers. On a décidé de ne pas les déchoir, on les garde. Ce qu'on aimerait, c'est qu'il y ait bientôt soixante millions de Vladkistanais, alors on aura réussi la vraie révolution.

Quelles sont les prochaines étapes pour toi ?

Après quatre années à tourner en solo avec des batteries enregistrées, une rencontre fait que je bosse avec un batteur. C'est plus rock. Et comme Vlad en concert, c'est très bavard, ça permet d'avoir un alter ego sur scène. Ça monte le tout d'un cran. L'idée, c'est de monter un nouveau set ensemble, d'enregistrer et de sortir un disque fin 2016.

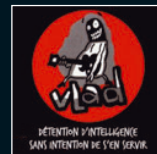
La caravane-scène du Centre National Dramatique du Vladkistan se déplace partout en France mais vous pourrez la retrouver, entre autres, en concert au Printemps de Bourges du 12 au 17 avril 2016 dans le « off du off », comme il aime bien le dire. ☒

Je suis
à l'affût
de
l'incident
pour
rebondir.

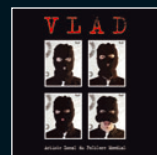
discographie



La Rue Pisseloché
(Auto-produit)
CD - 9 titres
06/2007



Détention d'intelligence sans intention de s'en servir
(Auto-produit)
CD - 12 titres
03/2009



Artiste local du folklore mondial
(Auto-produit)
CD - 13 titres
03/2013

© Philippe Judes



SITES :
<http://vladkistan.fr>
www.facebook.com/Vlad